

16 octobre 1923

Walt Disney fonde avec son frère aîné Roy le « Disney Brothers Cartoon Studio », son premier studio d'animation (renommé Walt Disney Productions en 1929, puis The Walt Disney Company en 1986). Au départ, c'est un studio parmi les autres.

15 mai 1928

Première apparition du personnage de Mickey dans *Plane Crazy*, court-métrage d'animation muet qui sera un relatif échec. Tout comme *Mickey gaucho* qui sortira la même année. Le vrai premier succès de Mickey sera *Steamboat Willie* (1928 toujours), premier court-métrage d'animation avec du son synchrone... Une révolution et un pari gagnant pour Walt.

26 mai 1938

Blanche-Neige et les Sept Nains, premier long-métrage d'animation de l'histoire, sort au cinéma en Belgique. Un film qui reflète la réelle ambition de Walt Disney: être un cinéaste tout court, pas juste un cinéaste d'animation. Grâce à son succès, il va permettre à Disney de se positionner comme le leader de l'animation. L'entreprise entrera d'ailleurs en Bourse suite à ce carton.

17 juillet 1955

Ouverture du premier parc d'attractions Disney en Californie. Un projet considéré comme fou par beaucoup, qui y voyaient une ambition démesurée de Walt Disney. Mais au final un carton monumental, qui a permis aux studios Disney de devenir une marque à part entière et d'engendrer de nombreux bénéfices (environ 20 % du bénéfice annuel de l'entreprise).

29 août 1964

Sortie aux USA de *Mary Poppins*, le premier film en prises de vues réelles des studios Disney, auréolé de cinq Oscars.

Comment Walt est devenu

Alors que la Walt Disney Company célèbre ses 100 ans ce lundi, retour sur la personnalité de Walt Disney. Un homme emblématique qui façonna l'industrie du divertissement.

GAËLLE MOURY

Son nom appartient à l'inconscient collectif, tant son œuvre a marqué des générations d'enfants. *Self-made man*, Walt Disney était un visionnaire qui, avec beaucoup d'audace et un peu de chance, s'est imposé dans le secteur de l'animation d'abord, puis dans l'industrie du cinéma et des loisirs en général. Fondant un véritable empire et un studio qui est aujourd'hui l'un des plus puissants au monde.

Le rêve d'un enfant né à Chicago en 1901, qui, faute de papier à dessin, s'amusa à dessiner sur... du papier toilette. Ado, il prend ses premiers cours de dessin et, après la guerre, s'installe à Kansas City avec une intention ferme : devenir cartooniste. C'est là qu'il fera une rencontre déterminante, celle de Ub Iwerks, qui deviendra l'un des animateurs phares des futurs Studios Disney.

« Au départ, Disney a une vision industrielle, commerciale de l'animation », précise Stéphane Collignon, docteur en information et communication et maître-assistant en histoire et théorie du cinéma d'animation. « Il fonde Laugh-O-Gram, une de ses premières entreprises, après avoir signé un contrat avec les cinémas Newman à Kansas City. C'est là que Disney constitue sa première équipe, avec Iwerks mais aussi Harman, Ising... Ils produisent de petits courts-métrages pour le cinéma, semi-promotionnels, semi-humoristiques, ressemblant très fort au dessin de presse - c'est un peu comme si Kroll faisait de l'animation. Le but, c'est le business. Mais relativement vite naît chez lui l'ambition d'être cinéaste au sens noble du terme. »

La force de Walt : sa vision et son audace

Si bien que lorsque cette entreprise fait faillite, Walt décide non pas de rejoindre l'industrie de l'animation qui se situe à New York, mais de partir pour Los Angeles. C'est là qu'il fondera, avec son frère Roy, le Disney Brothers Studio le 16 octobre 1923 (rebaptisé Walt Disney Productions en 1929 puis The Walt Disney Company en 1986). Une entreprise plus solide que les précédentes. Car si Walt a les idées, il n'est pas un financier né... ce qui est par contre le cas de Roy. « A ce moment-là, Disney Brothers est juste un studio parmi les autres, même un peu à la traîne », nuance toutefois Stéphane Collignon. Le principal concurrent de Disney pendant longtemps : les studios Fleischer, qui ont notamment créé Betty Boop.

Ce qui changera la donne pour le Studio Disney, c'est un sens du timing et l'audace de Walt, qui n'aura pas peur de



prendre de gros risques pour se démarquer. Ainsi, il sera le premier à faire un court-métrage d'animation avec du son synchrone : *Steamboat Willie* (1928), un des premiers films à mettre en scène Mickey. Une petite révolution technique qui permettra au studio de commencer à se démarquer.

En parallèle, il lance la série de dessins animés musicaux des *Silly Symphonies*. « C'est la série artistique, voire expérimentale, à côté de la série Mickey qui est "commerciale" », dit Stéphane Collignon. « Et c'est cette dualité qui va vraiment lui permettre de se démarquer. Parce qu'il a une série qui lui permet de tester les nouvelles techniques, et quand elles sont au point, il les réinsuffle dans Mickey. Ce qui va lui permettre de dépasser les autres. » C'est d'ailleurs une des *Silly Symphonies*, *Des arbres et des fleurs*, qui lui permettra d'obtenir en 1932 son premier Oscar. Un court-métrage où naissait une autre innovation technologique : le *full technicolor*.

« Blanche Neige », l'entrée dans la cour des grands

Et Walt Disney ne s'arrête pas là. Alors que tout le monde - son frère Roy notamment - est contre l'idée folle de faire un long-métrage d'animation, Walt persiste et signe. C'est ainsi que naîtra en 1937 *Blanche Neige et les Sept Nains*. Outre la révolution technique, le film - qui avait pourtant coûté une petite fortune - sera un tel succès qu'il permettra au studio de vivre pendant dix ans, et malgré les échecs commerciaux des films suivants.

Si Disney prend alors le pas sur les autres studios, tout n'est pas rose pour

autant. En 1941, le studio part en grève pour dénoncer l'injustice des pratiques salariales... mais aussi l'esprit conservateur de Walt, qui sera par ailleurs accusé à la même époque de complaisance vis-à-vis des Nazis. La chance lui sourira par contre quelques années plus tard. En 1948, la pratique du *Block booking* - technique qui voulait que les films étaient vendus par lots (donc les courts-métrages vendus d'office avec les longs-métrages) - est déclarée illégale. Une décision qui pousse la plupart des grands studios à mettre la clé sous la porte... sauf Disney. « Une des grandes forces de Disney, c'est d'avoir très vite fait le choix de se diversifier. Il se lance dans la prise de vue réelle, dans les documentaires animaliers, se tourne vers la télé... puis ouvre son premier parc d'attractions (en Californie en 1955, NDLR). Ce qui lui permettra de résister. » Et de bâtir pas à pas un empire.

Après la mort de Walt fin 1966, le studio perdra un peu son âme. « Il était tellement la force motrice - il approuvait personnellement tous les projets - qu'il y a eu pendant une dizaine d'années une espèce de flottement. Petit à petit, une nouvelle génération finira toutefois par s'imposer. Et de nouveaux PDG marqueront le destin du studio de leur empreinte : Michael Eisner d'abord, qui réorganisa l'entreprise. Puis Bob Iger, qui se lancera dans la frénésie du rachat de concurrents (Pixar, Marvel, 21^e Century Fox...) et lancera Disney+. « La nuance, c'est que la génération actuelle s'est libérée du fantôme de Walt », conclut Stéphane Collignon. Permettant ainsi à Disney de continuer à s'imposer au XXI^e siècle.

Une grande peinture de Walt Disney est accrochée dans le couloir à l'extérieur de son bureau lors d'une visite des archives Walt Disney. © AFP.

Disney World, cible des conservateurs américains et bas



« Quel genre d'homme politique déclare la guerre à Mickey et à la fée Clochette ? » s'interroge le « Washington Post ».

© AFP.

confluent des autoroutes menant droit aux plages de l'Atlantique et le golfe du Mexique. Voilà pour le décor. Les autorités locales avaient alors négocié en amont un régime spécial en termes de fiscalité : le Reedy Creek Act de 1965 dotait Disney d'une juridiction comparable à une commune, une première outre-Atlantique pour une société privée. Un demi-siècle plus tard, Orlando est une des villes les plus denses et les plus prospères du pays, mais entre la firme de Mickey et la Floride, le ver est dans le fruit. La faute, sans doute, à l'arrivée de nombreux retraités en quête de soleil et penchant fortement à droite. Cette poussée de

Le conte de fées durait depuis 52 ans et l'ouverture du parc d'attractions Disney World, 30 kilomètres au sud-ouest d'Orlando, le 1^{er} octobre 1971. Cent onze kilomètres carrés de royaume enchanté, un rêve imaginé par le père fondateur, Walt Disney, pour drainer le public de la côte Est et les 20 millions de touristes se pressant alors annuellement dans le Sunshine State. Pourquoi Orlando ? La ville se trouvait au